

Osez un zeste de punk dans votre jardin

Avec leur pelouse tondue à ras, nos jardins ressemblent parfois à des déserts biologiques. Il faut partir à la chasse aux idées reçues. La nature a besoin que nous lâchions prise.



MICHEL DE MUELENAERE

C'est encore un peu ancré dans la tête de celui ou celle qui jouit d'un jardin : il faut que ce soit « propre ». Entendez, pelouse au carré, vert pétant, pas un brin qui dépasse, pas une « mauvaise » herbe, parterres au cordeau, plantés de variétés horticoles les plus exotiques possible. Rien ne traîne, rien ne passe, rien ne bouge. Eventuellement, en guise de bonne conscience, un hôtel à insectes et une mangeoire pour les oiseaux...

Mais si ça fait chic (?) et ça impressionne (?) le voisin, c'est la biodiversité qui sort perdante de l'exercice. Elle aime la spontanéité et la diversité. Beaucoup d'interventions humaines la contrarient. Le message qu'elle nous adresse est d'oser lâcher prise. Et de combattre quelques idées reçues qui ont la vie dure.

La première est peut-être que pour faire du bien à la nature il faut un vaste terrain. Rien n'est plus faux : un timbre-poste de verdure, un balcon, un toit ou une façade peuvent faire l'affaire. C'est d'ailleurs le sens du « réseau nature » imaginé par l'ASBL Natagora. Moyennant un engagement solennel sur une « charte », tout particulier peut participer à l'effort collectif. Et tout petit geste peut faire farine au moulin. Le réseau compte près de 1.600 acteurs – particuliers, entreprises, écoles, administration, collectifs citoyens... Et les candidats au label ne cessent d'affluer. De son côté, l'ASBL Adalia 2.0 n'est pas avare de conseils et relance au mois de mai son opération « En mai, tonte à l'arrêt » à laquelle 1.400 personnes avaient participé en 2021.

Pas un abandon

Pour autant, il n'est pas nécessaire d'abandonner son jardin aux herbes folles. « Un jardin naturel doit à la fois répondre aux besoins des gens et à ceux de la biodiversité », détaille Georges Abts, responsable du réseau nature pour les particuliers. Nous invitons les gens à réaliser des aménagements bénéfiques aux deux ». Même constat de succès du côté du réseau nature pour les entreprises que Daphné Lauwers coordonne : « Et c'est heureux, dit-elle. La situation de la biodiversité est vraiment préoccupante ». Ici, moyennant un inventaire, des conseils d'aménagements et un suivi annuel, une entreprise peut obtenir un label « qu'il faut mériter ». Comme pour les particuliers, Natagora conseille des

entrepreneurs de jardin ayant suivi une formation *ad hoc*.

Les entreprises en font un outil de communication interne ou externe. « Le message peut percoler auprès des employés et leur donner des idées pour leur propre jardin », indique Lauwers. Chez les particuliers, « le but est d'entrer dans une démarche, pas d'avoir un jardin parfait, rassure Abts. Il faut accepter un certain non-interventionnisme, la nature par elle-même sait parfois faire les choses. »

L'intérêt de ces démarches qui peuvent sembler très isolées ? La Belgique est un pays fortement urbanisé, explique Abts. « Les réserves naturelles c'est bien, mais il faut aussi créer des "routes de nature" permettant de relier les espaces exceptionnels. Il faut protéger tous les types de milieu, même les plus ordinaires, créer une trame verte, une trame bleue avec des mares, des marais, des rivières, et même une trame grise (minérale) et une trame noire pour les chauves-souris. Ce sont des petits gestes, mais ils permettent aux gens de faire le lien avec les grands enjeux de notre époque. On le voit : les gens sont préoccupés par l'effondrement de la biodiversité, par le changement climatique. Pendant la crise sanitaire, les gens se sont posés. Ils ont appris à être curieux et à s'émerveiller. Voilà la question que chacun doit se poser : je suis responsable d'un espace naturel : je dois en prendre soin. Que puis-je faire à mon échelle pour aider la nature à se développer ? »

Un printemps qui enchante la biodiversité

Il est de tradition que le mois de mai soit le mois de la Nature. A Bruxelles, on applique la règle à la lettre. Plus de 80 activités gratuites seront organisées du 1^{er} au 31 en collaboration avec de nombreuses associations et institutions bruxelloises pour découvrir, sentir, observer ou s'informer. De quoi se rendre compte que les villes peuvent aussi faire une place parfois conséquente à la nature. En Wallonie, le printemps sans pesticides se pour-

suit jusqu'au 20 juin. Jardins ouverts, conférences, visites commentées de cimetières « zéro pesticide », ateliers, bourses aux plantes... Des centaines d'actions sont proposées. Et on enchaînera, du 14 au 29 mai, avec la quinzaine des abeilles et des pollinisateurs. L'occasion, via de nombreux événements ici aussi, de découvrir les pollinisateurs et leur importance pour l'espèce humaine, l'environnement et la biodiversité. M.D.M.

En la laissant se diversifier, la nature est capable de bien des choses.

© NATAGORA.

Sept conseils pour que le vert soit vraiment plein

Au jardin, il faut savoir se faire violence et ne pas vouloir tout simplifier en permanence. Tondre, tailler, nettoyer, aligner ; et de préférence le faire vite... Il faut pouvoir être patient, lâcher prise. Pour peu qu'on intervienne peu, la nature est capable de bien des choses.

1

Avoir des principes

Outre cette philosophie de vie, il faut graver quelques éléments centraux dans son approche : renoncer aux pesticides chimiques de synthèse (nuisibles pour la santé humaine et pour la nature et remplaçables par de nombreuses solutions naturelles), ouvrir la porte aux espèces locales (elles sont plus adaptées à nos contrées et ne risquent pas de propager des maladies), jouer sur la diversité (elle minimise les risques et permet d'accueillir plus d'espèces), éviter des actions qui aggravent la situation (comblent une mare, introduire des espèces exotiques,...) et réduire ces espèces qui existent déjà.

2

L'eau, la haie, la vie

« Inutile de faire un inventaire compliqué, avant-après, souligne Daphné Lauwers (Natagora), une haie réalisée avec des essences indigènes adaptées à la faune et à la flore locale aura incontestablement un impact ! » Les oiseaux s'affaireront autour des aubépines, sureau, lierre, prunellier où ils construiront leur nid ou viendront se nourrir. Au printemps, les fleurs attireront les pollinisateurs. La haie nourrit et abrite, elle favorise le passage des migrants, elle abrite les prédateurs de certains ravageurs, elle protège contre les inondations. Du 1^{er} mars au 15 août, surtout ne pas tailler les haies et les arbres, rappelle la Ligue de protection des oiseaux : c'est la période de la nidification et de la dépendance. Préservez leur nid, les oiseaux vous diront merci. En Wallonie, plus de 1.325 km de haies ont été plantés dans le cadre de l'opération « Yes we plant », de même que 1,3 million d'arbres.

3

Oser le peuple de l'herbe

Le mot fait peur, mais la vraie nature aime le sauvage. Il y a peu de vie dans une pelouse réduite à une sorte de béton vert par les tontes intensives (les tondeuses automatiques...). Pas besoin de laisser son jardin à l'abandon. L'idée : délimiter une partie de la pelouse qui ne sera tondue que tardivement (fin juillet ou fin août), voire pas du tout. Pas de coupe, pas de fauche, pas d'engrais, pas de pesticides. On y verra apparaître des fleurs basses (pissenlits...), puis d'autres espèces plus hautes, des graminées... Pour rappel : il n'y a pas de mauvaises herbes. Les insectes s'y trouveront mieux, les oiseaux y passeront du temps. De quoi craindre l'apparition de bestioles moins populaires comme les tiques ? « Si on a besoin de la parcelle, on peut imaginer de situer cela au fond du jardin », dit Georges Abts (Natagora). « Et il y a des choses incontournables dans la nature. On peut expliquer aux enfants de ne pas aller se rouler dans la partie non tondue. Faire une inspection pour repérer des tiques éventuelles quand ils en reviennent. Rendre son jardin plus accueillant pour les étourneaux, passereaux insectivores, hérisson et musaraigne – quelques prédateurs des tiques – peut aussi limiter le risque.

4

Le bois est mort, vive le bois !

Le bois mort n'est pas un cauchemar esthétique, c'est un élément essentiel pour la biodiversité. C'est le paradis pour de nombreux insectes dont les larves se nourrissent du bois (et seulement le bois mort, les autres arbres n'ont rien à craindre) comme le très menacé lucane cerf-volant. Il porte des mousses, des lichens et des champignons. Il héberge des lézards, des grenouilles, des araignées, des escargots, des tritons... L'osmie (une petite abeille sauvage) adore venir y pondre ses œufs. Le hérisson passe l'hiver dans un tas où on ne le dérangerait pas.

5

Sur ces pierres, construire son royaume

Facile, peu coûteux et très utile : quelques pierres empilées peuvent devenir un abri utile pour des insectes, des araignées, des serpents, des petits mammifères... certains attirés par la chaleur qu'emmagent les cailloux si on a le bon goût de les disposer au soleil...

6

Pour que tout baigne, plonger dans la mare

Ce n'est certes pas l'aménagement le plus simple à réaliser, mais c'est sans doute un de ceux qui peuvent apporter le plus de plaisir. Un (beau) trou pas trop profond, une bâche pour imperméabiliser, quelques plantes oxygénantes (surtout pas des exotiques). Inutile d'ajouter des animaux, surtout pas des poissons rouges ou des carpes koï qui sont des super-prédateurs pour les insectes. Les bestioles de chez nous reviendront spontanément. Rapidement, voilà revenus les libellules, les tritons, les grenouilles et les oiseaux, attirés par les insectes d'eau... En ville, même un petit point d'eau sur le balcon peut aider oiseaux et insectes.

7

Bras ouverts pour les insectes

Pas besoin de construire (ou d'acheter) un gratte-ciel, plusieurs petites boîtes dispersées à proximité des plantes mellifères suffisent, ou quelques tuiles empilées, des plantes creuses nouées en fagot ou d'autres bricolages. Pour les espèces terricoles (qui nichent dans la terre), on peut dresser un petit talus de sable ou de terre légère...